

Navet Globe Saint Benoit
en fleur

Se réapproprier la semence à la ferme

— Luc Devaux, Estelle Serpolay et Hélène Sicard

Estelle Serpolay est spécialiste de la biodiversité cultivée. Luc Devaux est artisan semencier dans l'Eure (27). Avec Hélène Sicard et Thierry François, et en lien avec le Conseil d'administration, ils préparent un cycle de conférences sur la réappropriation de la semence sur la ferme, sujet qui trouve tout naturellement sa place dans ce numéro du *Lien*.

Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. » (Gn 1, 29) Au long des siècles, l'homme a répondu de diverses façons à cet appel, à ce don que Dieu nous a confié, dont nous sommes les gardiens et non les propriétaires.

Domestication des plantes

En différents endroits sur la planète, grosso modo entre -12 000 et -10 000, ont eu lieu trois phénomènes intrinsèquement liés et concomitants : la sédentarisation, l'apparition de l'agriculture et la domestication des plantes sauvages. Le blé a, par exemple, été domestiqué au Moyen-Orient, le maïs au Mexique, les pommiers au Kazakstan¹. Les hommes (qui étaient tous paysans) ont lentement sélectionné les caractères qui les intéressaient. Pour les céréales, par exemple, ils ont choisi, année après année, des épis avec des grains non vêtus qui restaient accrochés sur le rachis. Ils ont aussi privilégié les plantes qui présentaient une synchronisation de la floraison, la maximisation de la partie récoltée et bien sûr de bonnes qualités pour l'alimentation.

Diversification et adaptation

Une fois les plantes domestiquées, les hommes ont fait voyager leurs semences et ont adapté les variétés à de nouveaux contextes pédo-climatiques. La diversification est une histoire de migrations. Le sarrasin, par exemple, a été domestiqué en Chine, puis, après un très long voyage de plu-

sieurs siècles à travers l'Asie centrale, la Russie et l'Europe de l'Est (zones où il est encore beaucoup cultivé), il est arrivé jusqu'en Bretagne un peu avant le XV^e siècle². Ces millénaires d'adaptation entre l'homme et les plantes ont permis la création d'une grande diversité d'espèces et de variétés. Sur les 250 000 espèces végétales identifiées jusqu'à aujourd'hui, au moins 7 000 ont été cultivées tout au long de notre histoire, chaque espèce ayant une foultitude de types différents, et chaque type étant très diversifié génétiquement. Nous aurions vécu un pic de biodiversité domestique au XIX^e siècle !

Spécialisation des tâches de sélection et de multiplication

Entre le XVIII^e et le XX^e siècle, diverses (r)évolutions vont changer radicalement le modèle paysan millénaire : vision des botanistes qui classent les espèces vivantes, augmentation des rendements grâce au développement de l'élevage, accès à l'énergie fossile et apparition des machines, mondialisation des échanges commerciaux, production d'engrais et de pesticides suite à la Seconde Guerre mondiale. En trois siècles seulement, la sélection et la production de semences vont

1. Gary Paul Naban, *Aux sources de notre nourriture*, sur les voyages de Vavilov, un chercheur russe du XX^e siècle.

2. *Petite histoire de la Biodiversité Cultivée*. Podcast des semences vivantes, Épisode 2 Partie 1

devenir une filière ultra technique et spécialisée. Les rendements, principal critère de sélection, vont largement augmenter grâce à la génétique. En France, le rendement moyen du colza est passé de 15 à 20 q/ha à la fin des années 1960 à 40 à 45 q/ha depuis les années 2000. Dans ce système de la production de semence qui s'hyper-spécialise tout au long du XX^e siècle, on a : les sélectionneurs épaulés par les chercheurs ; les multinationales ou les grands groupes semenciers qui produisent les semences (et les produits phytosanitaires) ; quelques agriculteurs-multiplicateurs ; et les agriculteurs qui achètent leurs semences puis vendent leur production.

Retour des semences paysannes

Depuis les années 2000, un peu partout dans le monde, en particulier dans des contextes de faibles intrants, des paysans, des jardiniers, des cuisiniers, des chercheurs s'intéressent à la biodiversité cultivée et ressortent des variétés anciennes et ressortent des variétés anciennes des banques de semences. En mélangeant plusieurs variétés, en procédant à des croisements faisables à la ferme, en récoltant les semences des plantes intéressantes, tout en s'appuyant sur la science, ces collectifs sélectionnent des variétés qui leur correspondent. Souvent militants, ces groupes souhaitent développer des semences reproductibles et libres d'échanges.

Suite p. 29



Champ de production de semences de maïs hybride

Limites de ce système externalisé

Selon la FAO, environ 75 % des variétés comestibles cultivées au début du XX^e siècle ont disparu. Aujourd'hui, 75 % de ce qu'on consomme mondialement provient seulement de 12 espèces végétales (et de 6 espèces animales). À cause de l'homogénéisation génétique des variétés (lignées pures, hybrides F1), les plantes sont peu capables de s'adapter aux maladies, attaques d'insectes et aléas climatiques et perdent de leur fécondité.

Les variétés modernes sont soumises à de nombreuses technologies, à différentes étapes du schéma de sélection. Les variétés de colza sans acide érucique et pauvre en glucosinolates ont été obtenues grâce au génie génétique (des gènes issus d'autres plantes ou de bactéries ont été transférés à son génome). Le recours à des techniques de laboratoire, les actions sur le génome des plantes, interrogent notre rapport au vivant¹.

Les techniques de sélection sont devenues tellement sophistiquées et les enjeux commerciaux tellement importants, que l'on observe une concentration extrême des acteurs de la filière. De 1996 à 2018, Monsanto, Limagrain, Bayer... ont absorbé un nombre incroyable de petites entreprises semencières². Ce monopole crée un abyme avec les réalités paysannes particulières et accapare des savoir-faire de base d'une civilisation.

Pour financer cette recherche et parce que la plupart des variétés modernes sont protégées par des certificats d'obtentions (droits de propriétés intellectuelles), les agriculteurs sont dans l'obligation de racheter chaque année les semences. Dans le cas de la semence multipliée à la ferme (dite semence de ferme), l'agriculteur paie une redevance. De plus, l'achat de la récolte est souvent conditionné par l'achat en amont des semences. L'agriculteur est pris en étau.

« Ce processus d'amélioration des plantes a instauré et diffusé dans le corps social une culture scientifique marquée par une sorte de distanciation, d'éloignement et même de rupture vis-à-vis de la nature. »³ Puisque la terre nous révèle la réalité divine cachée, on comprend vite que le système de sélection industrialisé loin de la ferme, où la plante n'est qu'un matériau parmi d'autres, participe à la déspiritualisation du monde agricole.

1. Jean Joigneaux en 1848 *Traité des graines*

2. philhoward.net

3. Bertrand Hervieu, directeur de l'INRA en 2002

Suite de la p. 27

En Bretagne, par exemple, à la fin des années 90, des producteurs de chou-fleur et des chercheurs de l'INRA ont collaboré pour sélectionner des variétés non hybrides, en partant de tout petits échantillons de semences stockés dans des conservatoires. C'est ce que l'on appelle la sélection participative.

Prendre sa place dans le plan de Dieu

S'intéresser au sujet des semences sur sa ferme, envisager de multiplier sa semence ou sélectionner de nouvelles variétés permet de continuer, dans l'humilité et le labeur, le travail de co-création que Dieu nous a confié. De nombreuses espèces savoureuses, ayant des formes, des couleurs et des capacités agronomiques multiples, sont encore à révéler. Nous en avons les capacités. Les humains ont besoin de cette biodiversité cultivée, mais, inversement, les espèces cultivées, du fait de leur domestication et de leurs adaptations, ne peuvent pas se maintenir sans l'intervention des humains. Prenons notre place dans le plan de Dieu, sans prendre sa place³.

3. Marie-Cécile Pennequin, *De quelle agriculture avons-nous réellement besoin aujourd'hui ?*, Le nouveau Conservateur de mars 2025

Un cycle de conférences pour approfondir le sujet

Dans ce contexte et dans une logique de réappropriation de la semence, il nous semble que trois pas sont envisageables. Le premier pas consiste à prendre conscience de la nature des semences qui entrent sur la ferme. Comment ont-elles été sélectionnées ? D'où est issu le matériel génétique qui les compose ? Dans quelles conditions de cultures ont-elles été testées ? Le deuxième pas consiste à multiplier ses semences. Comment cultiver en vue de récolter de la semence ? Comment maintenir une variété ? Comment conserver la semence d'une année sur l'autre ? Le troisième pas, encore plus technique,



Dans l'humilité et le labeur, continuer le travail de co-création que Dieu nous a confié.

consiste à sélectionner de nouvelles variétés à la ferme. De quel matériel végétal faut-il partir ? Quelles sont les techniques de sélection accessibles pour un agriculteur ? Quels sont les collectifs qui permettent de travailler à plusieurs et avec des chercheurs ?

Quelques portraits d'intervenants en avant-première

Benoît Latour, agriculteur en Tournaine (37) avec sa femme, multiplie 100 ha de maïs hybride pour une grosse coopérative. Il apprécie

SE RÉAPPROPRIER LES SEMENCES SUR LA FERME

7 soirées en visio et 2 journées terrain

13 nov
2025

Soirée
d'introduction

20h30 - 22h
Lien de connexion
sur inscription

15 déc
2025

Quelle semence
choisir ?

Jan
2026

Comment multiplier et
maintenir une variété ?

10 fév
2026

Comment trier et
conserver les semences ?

Mars
2026

Comment sélectionner
des variétés à la ferme ?

Avr
2026

Quelle mission Dieu confie-t-il
à l'homme pour la semence ?

19 juin
2026

Journée dans
l'Eure

Mai
2026

Journée dans
le Gers

9h30 - 17h30
Informations
à venir

Juil
2026

Soirée de
conclusion

Dieu dit encore :
« Je vous donne
toute plante qui
porte sa semence
sur toute la
surface de la
terre. » (Gn 1, 29)

la technicité de cette production, sa forte valeur ajoutée et son intégration dans le tissu social local par l'emploi de 80 jeunes lors de la castration. D'autre part, il multiplie une année sur deux ses variétés de céréales, pour limiter les coûts d'achat de semence, tout en profitant du progrès génétique et en maîtrisant les risques sanitaires. (Intervenant du 13 novembre 2025)

Philippe Desbrosses, agriculteur en Sologne (41), est revenu au travail de la terre en 1970, poussé par sa prise de conscience de l'érosion de la biodiversité. Très vite, il ouvre le conservatoire Sainte-Marthe pour conserver des variétés anciennes oubliées. Né en 1941, c'est un témoin de l'évolution de la filière semence, dans laquelle il s'est engagé avec passion. (Intervenant du 13 novembre 2025)

Dominique Desclaux, chercheur à l'INRAE de Montpellier (34), participe depuis les années 2000 à des projets de sélection participative sur le blé dur. Ensemble, des pastiers, des consommateurs, des agriculteurs, des agronomes, de biochimistes et même des sociologues, définissent les critères de sélection, créent des variétés adaptées à l'agriculture biologique et les proposent à l'inscription au catalogue pour qu'elles puissent

être commercialisées. (Intervenant du 15 décembre 2025)

Lidwine Dohet est maraîchère dans l'Eure (27) avec son mari. Comme elle n'a ni le temps ni le savoir-faire pour multiplier elle-même toutes ses variétés, elle a rejoint un collectif de maraîchers, où chacun produit les semences d'une, deux, trois... variétés. En 2025, c'est avec la laitue que Lidwine a commencé. Une journée d'échange a lieu chaque année en décembre, pour échanger les semences et planifier la production de l'année à venir. Pour 2026, Lidwine pense s'engager sur le navet, le melon et le poivron. (Intervention lors de la journée du 19 juin 2026)

Le Père Nguyen dirige l'institut Plantatio à Saint-Jodard (42). Il a fait sa thèse sur l'évolution et la génétique publiée sous le titre *Stabilité des espèces, Enquête interdisciplinaire*. Il affirme avec force que les semences nous disent quelque chose de Dieu. Créées par Lui, elles sont promesse de bénédiction et de vie. La profusion des semences nous dit quelque chose sur le travail humain, où la rentabilité n'est pas l'indicateur ultime. La semence, c'est la transmission, une stabilité pour un territoire et une communauté. (Intervenant de la soirée d'avril 2026)